

craindre dans son affaire, afin qu'il pût prévenir le danger par la fuite. On affecta de publier cette lettre, et elle produisit tout l'effet qu'on en attendait, après quoi le marquis de Fortunat fut relâché. Dandelot, resté seul avec Beauregard, ne put s'empêcher dans la conversation, de lui témoigner sa surprise, sur ce que le duc, après avoir relâché Fortunat qui était l'agresseur, le retenait prisonnier; à quoi Beauregard répondit qu'il était fort surpris du traitement qu'il recevait lui-même, après avoir tenu le premier rang auprès du duc, qui lui donnait le même appointement qu'au marquis de St-Sorlin son frère, à moins qu'il n'attribuât sa disgrâce à ce qu'il avait voulu traiter avec le duc de Mayenne son ennemi déclaré. Dandelot repartit qu'il n'était entré en traité avec le duc de Mayenne, que parce qu'il avait reconnu que le duc de Nemours ne se fiait pas en lui, mais qu'il ne croyait pas qu'il eût plus de sûreté, d'honneur, ni de profit parmi eux; Beauregard, charmé de cette franchise, lui dit qu'il l'estimait si brave et si généreux, qu'il ne ferait point un mauvais usage de la confiance qu'il allait lui faire, que sa prison n'était qu'une feinte pour s'assurer de ce château; et, pour l'en mieux convaincre, il dit au soldat qui tenait les clés qu'il le laissât sortir; lequel répondit qu'il était le maître de le faire, et n'avait point d'ordre pour le garder. Ce discours surprit Dandelot, qui, par une confiance réciproque, lui avoua qu'il conservait une affection singulière au service du roi. Beauregard l'assura qu'il était dans les mêmes dispositions, et qu'il avait en main une occasion de le lui témoigner bien efficacement. Dandelot était souvent visité par Birio, piémontais, médecin de la comtesse d'Autremont, veuve de l'amiral de Châtillon; ils lui découvrirent tout le dessein du duc de Nemours, les causes simulées de la prison de Beauregard; le commandement fait aux troupes de s'avancer pour se saisir de la ville, et faire entrer les troupes par le château de Pierre-Scise.

Cependant le duc de Mayenne qui soupçonnait avec raison la conduite du duc de Nemours, jugea à propos d'envoyer à Lyon l'archevêque pour conserver cette ville dans le parti de l'union et la tenir attachée à ses intérêts. Le voyage de l'archevêque eut pour prétexte d'accompagner le cardinal de Joyeuse allant à Rome pour les affaires de la cause; mais le duc de Nemours fut averti par Roissieu qu'il n'y allait que pour observer ses démarches et les traverser. L'archevêque arriva dans le mois d'août, et fut reçu avec des honneurs qui augmentèrent la défiance du duc. Tous les principaux citoyens allèrent lui rendre leurs devoirs dans sa maison d'Ombreval (1). Ce fut là qu'il reçut diverses plaintes des violences du gouverneur, qui tenait cette ville dans une servitude insupportable. Les plus timides, encouragés par la présence et par les conseils de l'archevêque, parlèrent hardiment. Georges Grolier, seigneur de Cazaut, conseiller du présidial,

(1) Cette maison était située sur le bord de la Saône, joignant le bourg de Vimy. M. Camille de Neuville, archevêque de Lyon, l'ayant achetée, l'accrut considérablement et lui donna les embellissements qui s'y voient; ce lieu, connu aujourd'hui sous le nom du CHATEAU DE NEUVILLE, a été érigé en marquisat.